

se cachent point de dire qu'ils ont une arrière-pensée : il me semble qu'il vaudrait mieux pour eux aller faire des prosélytes au siège de l'ennemi que de rester dans leurs maisons où ils n'en feront guère. Quant à attendre après les autres pour dîner, comme ils paraissent vouloir le faire, je n'aime point cette façon, on risque toujours de dîner trop tard. Vive son bras pour gagner sa vie ; à bon entendeur demi mot suffit.

Ainsi, mes très-chers frères, n'écoutez point ceux qui vous disent qu'il y a déshonneur pour vous d'élire des membres à la chambre unie, car ils ne savent ce qu'ils font. Maugrebleu, vous ririez bien n'est-ce pas, de celui qui vous dirait vous soutenir qu'il y a déshonneur pour un homme qu'on veut noyer, d'essayer de saisir le cordage qu'il aperçoit pour retarder sa mort ? Eh bien, vous êtes cet homme qu'on veut noyer, ce cordage que vous apercevez, et que vous pouvez saisir pour vous tenir la tête hors de l'eau, c'est ce petit nombre de représentants qu'on veut bien vous laisser envoyer représenter vos intérêts. La figure est grotesque, mais elle est juste. Or donc, vous devez vous occuper à choisir de bons représentants ; mais méfiez-vous, ne choisissez pas de ces candidats qu'on est obligé de brûler en effigie après une semaine de *poll*, parce qu'ils abandonnent leur poste ; car vos votes s'en iront en fumée, et vos ennemis triompheront ; c'est un petit conseil que je veux bien vous donner dans votre intérêt. Si vous choisissez pour vous représenter des hommes fermes, courageux, fidèles à leur mission, peut-être parviendront-ils après beaucoup d'efforts, et la grâce de Dieu aidant, à vous préserver de la mort politique dont on veut vous frapper.

Maintenant, supposons que tous vos membres élus sont des hommes fidèles, doivent-ils d'embleé tendre la main aux réformistes du Haut-Canada ? Moi, je dis non. Pas plus qu'on ne la tendrait à son ami qui aiderait un brigand à nous dépoiller. Car, il ne faut pas vous le cacher, ces réformistes s'occupent beaucoup plus de vous faire payer leurs dettes, de réussir dans leurs vues et pour le bien de leur province, qu'ils ne s'occupent de vous, de vos malheurs et du moyen de vous retirer d'où l'on vous a plongés. Poulet Thompson vous a fait tout le mal qu'un brigand serait en coupant la langue, et volant la bourse d'un homme, sur un grand chemin, et cependant cela n'a pas empêché messieurs les réformistes du Haut-Canada de lui présenter des adresses, le félicitant sur son savoir-faire, et, remarquez bien, sans jamais y glisser un mot en votre faveur. Ces hommes, pourtant, recherchent votre alliance ; eh bien, oui, vos représentants doivent faire avec eux cette alliance qu'ils désirent tant, mais à condition qu'ils leur aideront à reconquérir l'usage plein et entier de votre langue dans la législature et dans les cours de justice ; qu'ils leur aideront à reconquérir le nombres de membre que vous devez avoir dans la chambre unie, qu'ils leur aideront à abolir cette soule d'ordonnances injustes et tyranniques fabriquées par un conseil spécial de vieillards malfaisants ; sans ces conditions essentielles à votre bonheur, pas d'union avec ce parti. Mais, me direz-vous, jeune barbe que tu es, que voudrais-tu qu'on fît alors, sans ce parti ? Ce que je voudrais que vous fissiez, parbleu, il n'est pas difficile de vous le dire : vous placer là au milieu des partis et n'aider qu'à celui qui voudra vous aider. On a beau dire que vous serez en minorité dans la chambre unie, cela ne m'empêche pas de croire que vous y jouerez le premier rôle. O'Connell est aussi en minorité dans la chambre des communes ; mais cela n'empêche pas, qu'avec sa phalange Irlandaise, il n'ait souvent culbuté messieurs les ministres qui ne vou-